Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 36 (1900)

Heft: 41

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVI^me ANNÉE — LAUSANNE

N° 41. — 13 octobre 1900.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE: *Intérêts de la société. — Course d'études de la 1re classe de l'école normale. — Chronique scolaire: Genève, Vaud, Divers. — Bibliographie. — Partie pratique: Leçon de choses. — Sciences naturelles. — Récitation. — Dictées. — Variété.*

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

Le bureau du Comité de la Société pédagogique de la Suisse romande et le Comité de rédaction de *l'Educateur* ont eu une réunion le samedi 6 octobre écoulé à l'Ecole normale des garçons, à Lausanne, le premier sous la présidence de M. Gagnaux, syndic de Lausanne, et le second sous celle de M. Guex, rédacteur en chef de *l'Educateur*.

Le bureau s'est occupé, entre autres, de l'organisation du prochain congrès et a désigné les rapporteurs sur les questions mises à l'étude pour le congrès de 1901.

1re question: *Que peut faire l'école pour développer et fortifier chez les élèves le goût des travaux de la campagne et empêcher l'émigration vers les villes?* Rapporteur: *M. Louis Henchoz*, chef du bureau des fournitures scolaires, à Lausanne.

2me question: *Organisation de cours de vacances pour les instituteurs suisses.* Rapporteur: *M. le professeur W. Rosier*, à Genève.

— Le Comité de rédaction de *l'Educateur* était au complet, sauf M. Perriard (Fribourg), excusé. Il a examiné la situation faite à l'organe de la Société pédagogique romande dans nos divers cantons de langue française. *L'Educateur* tire à *2300* exemplaires. Il compte en ce moment **2113** abonnés payants, en augmentation de *107* abonnés sur l'exercice de 1899, fait unique dans les annales du journal de la Société, car la deuxième année de la période triennale a toujours été l'année maigre au point de vue des abonnements.

Le Comité avait ensuite à son ordre du jour les améliorations à apporter au journal, tant à la partie générale qu'à la partie pratique, les mesures à prendre en vue du prochain lancement de *l'Educateur*

et la question de *l'Agenda des écoles*. Il a étudié en particulier la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de publier, à l'instar d'autres périodiques scolaires, pour aider toujours davantage le maître dans l'accomplissement de sa tâche, un mois scolaire ou une semaine scolaire, sur la base d'un programme minimum romand, qu'un collaborateur du journal serait chargé d'établir, pour les deux degrés inférieurs de l'école primaire à tout le moins.

A l'unanimité, il a voté de chaleureux remerciements à la rédaction de *l'Educateur* (aussi bien de la partie générale que de la partie pratique) pour la manière distinguée dont le journal est dirigé et l'impulsion nouvelle et énergique donnée à l'organe romand depuis que son siège est à Lausanne.

Bureau du Comité central.

COURSE D'ÉTUDES DE LA PREMIÈRE CLASSE DES ÉCOLES NORMALES

11, 12, 13, 14 juillet 1900.

Mercredi. — Brigue. Conduits par un ingénieur, nous arrivons aux bâtiments de l'entreprise Brandt, Brandau et Cie. Hors du tunnel, le plus gros travail est la « retaille » des fleurets des perforatrices; cela se fait dans un vaste atelier plein d'étincelles, de fumée et de bruit. Il y a là une perforatrice, maigre machine, en face d'un gros bloc de gneiss. Deux ouvriers suffisent; l'eau arrive, bouillonne, jaillit, la tige tourne, avance, le fleuret mord et pénètre, irrésistible. — La montagne est là, superbe dans la puissance de sa masse, indifférente, dédaigneuse, barrant le passage; l'homme, être infime, veut passer; calme, l'œil et la main à sa machine, il fait un trou; dans le trou, un peu de dynamite, un choc : la montagne cède, l'homme passera.

La salle des machines; plusieurs pompes puissantes, aux biceps d'acier, refoulent incessamment l'eau dans le tunnel, où elle actionne les perforatrices. — La grande salle des douches; à côté, la buanderie où les vêtements des ouvriers sont lavés mécaniquement.

Nous finissons par les tunnels. Une grande porte tourne lentement; « la porte de l'enfer », dit l'ingénieur. Il n'a pas tort : ce trou noir, béant, d'où sortent lentement des vapeurs grises, et où la chaleur devient à chaque pas plus accablante, malgré le ventilateur qui s'essouffle à l'entrée, n'est-ce pas un enfer? — Quand on sort de là, on admire l'ouvrier, le pauvre diable, la chair à travail, qui, nuit et jour, sans trêve, se collète avec la montagne. Et l'on se rappelle les défroques vues à la buanderie, ces habits de mineurs imbibés d'humidité, souillés de fumée et de poussière de roche.

Après dîner, départ. On quitte bientôt la route pour un sentier aussi raide qu'exposé au soleil. La caravane — 10 maîtres, 19 élèves — s'y échelonne, transpire, s'arrête, repart et finit par arriver au refuge n° 1, où un bon repos ragaillardit tout le monde. D'ici, nous suivons la route, qui, après Bérisal, dépasse les forêts. La cascade de Kaltwasser tombe d'un seul jet, écrasante; plus haut, des gazons, des pentes de rocher; derrière, on ne voit rien, mais on pressent le glacier d'où descend toute cette eau. Plus on monte, plus le paysage devient sévère; les torrents rugissent dans les gorges; la blanche écume des cascades se déroule, légère, aux flancs des rochers noirs.

Le col est atteint au soleil couchant. Un coup d'œil en arrière, sur le chemin parcouru : on ne voit plus la vallée du Rhône, on la devine; les géantes cimes bernoises resplendissent dans la lumière pourprée du soir; à leurs pieds, dans

l'ombre, rampent les grands glaciers pâles et tristes. — Regardons en avant : le vent du sud nous amène un brouillard lourd et froid, traînant ; comme avant-goût du ciel italien !... Dans l'ombre, un bruit de roues, de grelots ; c'est la poste fédérale qui débouche au trot de ses cinq chevaux. Pauvre poste, encore quatre ans et le train la tuera ! là-dessous, dans le long boyau noir, pas de brouillard glacé, c'est vrai ; mais, pas de soleil sur les cimes, pas de voix des eaux courantes, pas de grand air des monts qu'embaument les fleurettes, c'est vrai aussi...

Quelques pas encore et voici l'hospice, accueillant, mais, nu, rigide, austère. — Le bon souper, quelle fête après les fatigues du jour ! Et quelle salle : de larges murs sombres, nus ; pour tout ornement, un Christ de métal ; un plafond noir, très haut, qu'on soupçonne plus qu'on ne le voit dans l'obscurité que ne parviennent pas à dissiper les chandelles alignées sur les tables ; et puis, dans le demi-jour, des convives à la mine réjouie, à l'appétit aiguisé par sept heures de marche. Après « maint joyeux devis et mainte gaillardise », on gagne les lits, de grands lits à rideaux.

Jeudi. — La grande journée ; commencée dans le brouillard opaque et froid du Simplon, finie dans le tiède et lumineux clair de lune du lac Majeur. — A 3 h. $^1/_2$, diane ; à 3 h. $^3/_4$, déjeuner ; à 4 heures, départ, dans un brouillard intense. Il bruine furieusement ; nous nous imbibons d'humidité. On ne voit rien, rien qu'un peu de route et la file des bouteroues se perdant dans la brume. Par intervalles, quelques voix enrouées. — Village de Simplon ; on sort du brouillard, mais le ciel est couvert.

Après Simplon, la vallée descend brusquement ; puis elle se creuse, profonde, s'enserre de hauts rochers à pic, noirs et luisants ; les pins sombres y accrochent leurs racines ; les cascades s'y suspendent, hardies et écumeuses ; la Doveria tonne au fond de la gorge ; en haut, une étroite bande grise : c'est tout ce qu'on voit du ciel ; la contrée devient sauvage ; nous entrons dans les défilés de Gondo. Gondo se tapit dans la gorge, adossant ses maisons à la montagne, les serrant en ligne entre la rivière et la route. Peu à peu, les gens, les maisons, les enseignes, même le ciel — qui enfin commence à nous sourire — tout devient italien. — A la frontière italienne — entre Gondo et Isella — un petit pioupiou du *corpo di guardia di finanza* nous présente les armes ; crânement planté, ce pioupiou-là, et l'œil vif !

Isella, *dogana reale ;* il paraît que nous n'avons pas l'air contrebandier : les douaniers n'insistent point, nous passons tranquillement. Deux gendarmes, majestueux sous leurs bicornes, passent, cambrés, pénétrés de leur dignité.

A partir d'Isella, la vallée s'ouvre, la végétation devient méridionale, les villages nombreux, les clochers élancés. — Domo d'Ossola ; nous descendons — le trajet Isella-Domo s'est fait en voiture — *Piazza Cavour*, à l'*Albergo della Corona grossa*. Ah ! quelle *minestra*, quel *vino rosso*, et quelle fraîcheur en dépit de la chaleur du dehors ! Et partout des fresques, partout des fleurs. — Sur la place, aveuglante de chaleur reverbérée, quatre gosses jouent aux *soldi* — quatre choses noires criant, gesticulant, dans la poussière blanche. Une proclamation aux *elettori ossolani* les engage à voter pour *Gerolamo Daccomo, professore di Università* ; il s'agit d'une élection au *Parlamento nazionale* ; on cumule encore, ici.

De Domo, par *ferrovia*, à Gravellona. Vagons bas, frustes ; rien pour les bagages ; on respire à peine. La vallée s'élargit, étalant ses saules, ses vignes, ses moissons. Comme en Valais, les arbres sont uniformément penchés. Pas de sapins, mais le granit abonde ; alors, voilà, les palissades sont en granit, les tuteurs des arbres en granit, en granit les poteaux télégraphiques. — Gravellona. Ouf ! on commençait à étouffer. Devant la gare, des voitures et des cochers. — « Pour Baveno, combien ? — Quatre-vingts centimes par voyageur. — Hein, quatre-vingts, mais le prix convenu est cinquante centimes ! » Nos cochers ne

démordant pas de leurs quatre-vingts, nous de nos cinquante, les pourparlers duraient, mais n'aboutissaient pas, quand on aperçoit, du côté de Baveno, un tourbillon de poussière : quatre voitures vides ; monter, partir, cela ne traîna pas ; et pour cinquante centimes ! Le plus drôle, c'était la tête des cochers aux quatre-vingts qui s'en retournaient à vide.

Baveno. — Nos barques, lourdement chargées, avancent lentement. L'après-midi est douce, chaude, toute lumineuse, toute limpide. Doucement le lac ondule, très calme, très bleu. Sur les rives, des collines boisées, aux lignes molles et fuyantes. Au nord, dans la verdure, Pallanza et Intra, toutes blanches, et devant nous, toujours plus distinctes, les îles, les îles Borromées.

Dépassant l'*Isola di Pescatori*, nous abordons à l'*Isola Bella*, où nous devons visiter le palais des comtes Borromée. A peine débarqués, un cicerone maigre s'empare de nous, nous pilote d'étage en étage, de salle en salle, de galerie en galerie ; d'une voix traînante et monotone, il énumère les armes, les meubles, les objets d'art, les tableaux. — Partout, jurant furieusement dans le luxe ambiant, la devise des Borromée : « *Humilitas* ». *Humilitas* aux armes, *humilitas* aux tableaux, *humilitas* au plafond, *humilitas* aux murs, *humilitas* au plancher, *humilitas* partout : c'est une obsession ! — Après le palais, les jardins ; vous croyez échapper ; point : au milieu d'un parterre, les fleurs — les pauvrettes — dessinent encore un énorme *humilitas* — Là, pour cicerone, un jardinier réjoui, exubérant, et qui sait du latin — rassurez-vous : c'est du latin de botanique. On s'extasie devant les grenadiers, les orangers, les cédratiers, les bananiers, les camphriers ; on pousse des ah ! des oh ! devant les eucalyptus, les bambous, les pins géants d'Amérique, les grychomérias du Japon, les fougères arborescentes, etc., etc. Dommage que tout cela soit trop *musée d'histoire naturelle* : les arbres y sont étiquetés !... Je salue avec sympathie une grande touffe d'orties qui croît, libre, tout près d'une avenue d'orangers bien ratissée et bien régulière.

Enfin, c'est fini. Dehors, quelqu'un découvre... des fruits. On en dépense, là, des *due soldi* de cerises, de poires, de prunes, qu'on mange au bord du lac flamboyant au soleil, sous les grands arbres de la grève — pas étiquetés, ceux-là, — tout près du quartier du peuple, en oubliant les jardins à latin et les palais à cicerone. Instants trop courts, pourquoi fuir si rapides ? Des barques, on nous hèle : il faut partir.

Le soir, liberté jusqu'à dix heures. D'aucuns flânent dans la grand'rue de Baveno, d'autres dans le jardin de l'hôtel, d'autres encore, prenant un canot, poussent au large. Tout est baigné d'un azur profond ; le lac est immobile et silencieux ; neuf heures sonnent à l'Isola di Pescatori. La lune, grande et sereine se lève sur Isola Bella, dessinant sur les flots un long sillage d'or. Pallanza et Intra s'illuminent. D'une barque invisible, un chant nous arrive, lointain, noyé dans la grande symphonie du soir. Ah ! se perdre ainsi toute la nuit sur les eaux... oublier... oublier tout... ne plus penser... presque ne plus sentir... s'abîmer dans le bleu... le bleu...

Soudain, au campanile des Pescatori, dix coups ont résonné : déjà ! La discipline est rigoureuse, rentrons et *buona notte*.

Vendredi. — Première journée de retour. Programme : Baveno-Gravellona, voitures ; Gravellona-Domo, chemin de fer ; Domo-Foppiano (Val Pomat), voitures ; Foppiano-Sopra la Frua (cascade de la Toce), à pied.

A Domo, *Piazza del Mercato*, on achète des fruits : pommes, poires, pêches, prunes, cerises, griottes, délicieuses et bon marché. La place est pleine de gens qui nous regardent et que nous regardons. Sous de larges arcades, l'étalage d'un bouquiniste. Un limonadier passe, rapide, poussant une charrette de *gazzosa*. Quelques hommes assis au bord de la rue, adossés au mur, fument paisiblement leur pipe.

C'est à Crevola que nous quittons la route du Simplon pour entrer dans le val Antigorio ; (au-dessus de Foppiano, il s'appelle val Pomat ou Formazza). La contrée est riche ; les villages, pittoresquement bâtis, se blottissent dans le feuillage, d'où montent les clochers blancs ; l'or des blés alterne avec le vert vigoureux des vignes, des noyers et des châtaigniers. Si la route fait un lacet, on prend le sentier, on « spécule » ; puis, en attendant les chars, on muse, on rêve, à l'ombre.

Dîner à San Rocco di Premia. L'aubergiste est un pur germain : physionomie, attitude, vêtement, jusqu'à la casquette à trois pans ; seulement... il parle italien. — Ici, à peu près la végétation des bords du Léman. Plus haut, les montagnes se rapprochent, les cascades se multiplient, les plantes deviennent alpines. — San Rocco ne votera pas pour Gerolamo Daccomo, professore di Università ; San Rocco votera pour l'*avvocato Alfredo Falcioni*, car, comme le dit l'affiche, Alfredo Falcioni est *giovane di cuore, di svegliato ingegno, studiosissimo*, etc.

Vers Al Passo, des rochers surplombent la route. Sur un roc abrupt, une ruine croulante.

Plus de vignes, plus de châtaigniers à Foppiano : des sapins et des mélèzes. Les voitures nous quittent ; sac au dos, en avant ! Pas de route carrossable : un vieux chemin pavé, défoncé ; à côté roule la Toce, bruyante et farouche. Au bout d'un pont, un joueur d'accordéon, physionomie fine et sauvage. Dans cette nature grandiose, cet endroit perdu, accompagné par le tonnerre du torrent, il joue la *marcia reale*, la *marcia di Garibaldi ;* assis sur la mousse, sous les grands sapins tristes, nous écoutons, pénétrés d'un charme étrange...

Une pluie fine s'est mise à tomber, lente, continue. — Pomat ; repos sur la place du village. Toute la population est là qui nous regarde ; nous observons. C'est ici qu'on saisit le contact des deux races : à côté de figures nettement italiennes — je me rappelle deux sœurs, à une fenêtre, derrière un pot de fleurs — ou nettement allemandes — une blonde admirable, des yeux bleus, et des cheveux ! — des hybrides, des physionomies intermédiaires, un mélange de traits parfois bizarre, parfois harmonieux, toujours intéressant. — Ces gens parlent un dialecte allemand ; la plupart savent l'italien. — Une sorte de patriarche jovial — un Germain, celui-là — veut nous faire danser ; et elles voudraient bien, les belles filles de Pomat... « En route ! — Quoi ! » C'est notre chef de course ; et il joint aussitôt l'action à la parole : la tentation devenait trop forte !

Le paysage est alpin, alpin de haute Alpe ; de tous côtés, des cimes flanquées de glaciers.

A un détour du chemin, une colossale chute d'eau, un prodigieux glissement de poussière humide, avec des jets, des gerbes d'écume ; sur ce fond, des mélèzes se dessinent : sveltes et gracieuses silhouettes ; c'est la cascade de la Toce (ou Tosa) La hauteur verticale de la chute est de 143 mètres. Le roc est incliné à 55° environ, arrondi, doucement poli par les masses d'eau qui se précipitent, légères, ailées, harmonieuses. — Devant une chute d'un jet vertical, unique, on a une impression de force aveugle, irrésistible, brutale ; ici, c'est tout grâce, légèreté, harmonie : une symphonie, cette cascade. Et cela est grand sans être terrible, beau sans être effrayant.

Au-dessus de la chute, c'est le bassin supérieur de la Toce ; la forêt vient mourir au flanc de la cascade, les arbres ne dépassent pas le seuil de Sopra la Frua. C'est sur ce seuil qu'est bâtie l'auberge où nous passons la nuit. On s'endort au bruit des eaux tombantes.

Samedi. — Brr... à 1688 mètres, des glaciers partout alentour, l'humidité de la cascade, brr... brr... Le déjeuner réchauffe. On part. Bientôt des champs de neige, des éboulis, une arête rocheuse : le sol du Griess, la frontière suisse. Oh ! un long et dernier regard à cette Italie que nous avons entrevue, à cette terre de grâce et de beauté, à cette eau trouble et impétueuse de la Toce qui... là-bas,

tranquille et bleue, va mourir doucement sur la grève de l'Isola Bella... *Adio Italia !*

Le glacier du Griess ; un glacier, pour nous c'est un événement. Mais, ça, un glacier ?... c'est plutôt un lac ; — il a neigé les jours précédents, et la neige fond, tout simplement. — Bah ! cela ne durera pas ; et l'on prend des précautions. Seulement... seulement... cela dure ; alors, tant pis, on patauge, héroïquement. Il y a bien quelques mécontents ; mais, le glacier du Griess, un glacier tout à fait secondaire, noyer notre belle humeur, ah non !

Après le glacier — ou le lac, au choix — un sentier qui file sur Ulrichen. Là, on s'empile sur quatre chars, pêle-mêle avec les sacs, et l'on part pour Brigue.— Au-dessus de Mörel, devant une « pinte », un homme, de loin nous fait des signaux ; sans doute un aubergiste amical et... et habile. Erreur : l'un des nôtres, qu'un accident de... chaussure a forcé de nous quitter à Baveno ; il a passé le Gothard, puis via Olten et Lausanne, s'est rendu à Brigue, et le voilà. Il nous apporte des nouvelles du monde — depuis quatre jours nous en sommes sortis ; — ses poches sont pleines de journaux qui, malgré les trépidations de nos chars — ils n'ont pas de ressorts — sont lus avidement.

Brigue. Moulus par quatre heures de chars, nous montons en vagon. Là, on cause, on joue, on fume ; mais, cinq heures de train, c'est long : peu à peu, les conversations s'épuisent, les cartes disparaissent, les pipes s'éteignent... et l'on s'endort.

« Lausanne ! Lausanne, tout le monde descend ! »

A. C., *élève de l'Ecole normale.*

CHRONIQUE SCOLAIRE

GENÈVE. — **Le raccordement de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles** avec l'Université n'était pas encore établi sur une base rationnelle. De fait, le certificat de maturité que doit posséder un jeune homme pour entrer dans les Facultés universitaires représente une somme de connaissances supérieure à celle qu'on exigeait d'une jeune fille. La question a été soumise à une Commission composée de délégués de l'Université et de l'Ecole supérieure. Sur la base du préavis qu'elle a formulé, M. le Conseiller d'Etat G. Favon, chef du département de l'Instruction publique, a élaboré un projet de loi qu'il a présenté au Grand Conseil, au nom du Conseil d'Etat.

Ce projet assure le raccordement désiré par la création, dans la division supérieure de l'Ecole des jeunes filles, d'un enseignement complémentaire qui sera donné dans les 2e et 1re classes actuelles et dans une nouvelle classe faisant suite à la première. Cet enseignement comprend les branches suivantes : le français, le latin, l'allemand, la littérature ancienne, les antiquités, la logique et la psychologie, l'arithmétique théorique, l'algèbre, la trigonométrie, des exercices de mathématiques, la géométrie analytique et synthétique, des calculs de physique et des éléments de mécanique.

Nous saluons avec empressement l'institution de ce nouvel enseignement qui fournira à la femme les moyens d'acquérir la même culture que l'étudiant du gymnase. C'est une importante étape sur la route qui nous conduira à la création de gymnases de filles, identiques par leur programme et leur organisation aux gymnases de garçons et délivrant les mêmes certificats de maturité.

— Les sections pédagogiques du Gymnase et de l'Ecole supérieure des jeunes filles paraissent entrer dans une phase florissante et prendre un nouvel essor. Le nombre de leurs élèves a sensiblement augmenté cette année. L'une des causes de ce fait réjouissant doit sans doute être cherchée dans l'amélioration du traitement des instituteurs, récemment votée par le Grand Conseil. (Fort bien ! *Réd.*)

L'organisation nouvelle du stage et l'institution des cours normaux que doivent suivre, durant ce stage, les futurs maîtres et maîtresses ont eu pour conséquence la revision du plan d'études de la section pédagogique du Gymnase. Parmi les principaux progrès réalisés figure l'augmentation assez sensible du nombre des heures consacrées au français, à l'allemand et aux mathématiques. R.

VAUD. — **Fournitures scolaires.** — La livraison du matériel distribué gratuitement aux élèves des écoles primaires est mise au concours jusqu'au 25 courant, pour une nouvelle période de deux ans, à partir du 1er mars prochain.

D'après les quantités indiquées dans l'avis du concours, nous pouvons calculer qu'il faut approximativement à chacun de nos 41 000 écoliers primaires le matériel suivant :

a) *Pendant toute la scolarité :* 1 boîte avec règle, 1 encrier, 1 ardoise réglée, 1 ardoise non réglée, 1 deuxième règle, 2 3/4 porte-plumes et 1 4/5 porte-crayon ;

b) *Pendant une année d'école :* 4 à 5 cahiers (nos 1, 2 ou 4) par élève du degré inférieur, 11 à 12 cahiers (nos 3 à 7 incl.) par élève des degrés intermédiaire et supérieur, 1 1/3 album de dessin, 28 plumes, 1 5/8 crayon ordinaire, 1 1/2 crayon pour ardoise, 5/8 morceau de gomme et 1/10 l. d'encre.

Le poids total des cahiers et albums expédiés aux différentes communes du canton ascende à 38 000 kg., ce qui représente, à très peu de chose près, 925 gr. par élève. Il faut donc environ 1/8 de rame de papier pour les travaux écrits annuels de chacun de nos écoliers.

Cours complémentaires. — Pendant l'hiver prochain, les jeunes gens nés en 1882, 83 et 84 qui ne sont pas au bénéfice d'une dispense accordée par le département de l'Instruction publique et des Cultes ou qui ne fréquentent pas un établissement d'instruction secondaire ou supérieure, devront suivre des *cours complémentaires* donnés à raison de *six heures* par semaine, les mercredi et samedi après-midi. Ces cours auront une durée totale de *soixante heures* et commenceront le 19 novembre prochain.

Un examen aura lieu au printemps de 1901 et portera non-seulement sur les branches du programme, mais aussi sur les travaux écrits faits pendant les cours.

Le *Jeune Citoyen* a été adopté par le Département pour être employé par les maîtres et les élèves. Chacun de ceux-ci devra, en outre, posséder une bonne carte parlante de la Suisse. Autant d'exemplaires de la carte muette de la Suisse, par Randegger, qu'il y aura d'élèves seront mis à la disposition des maîtres par les autorités communales.

Un registre spécial pour la fréquentation, les notes de conduite et de travail, ainsi que des formulaires pour rapports d'absence ont été admis par le Département et seront prochainement envoyés au personnel enseignant.

Les maîtres des établissements secondaires ne seront plus tenus de se charger d'une partie de l'enseignement dans les localités où leur participation a été reconnue utile jusqu'ici. L. Hz.

Enseignement de la morale. Dès le début du semestre d'hiver, le cours d'histoire de l'Eglise donné à l'*Ecole industrielle cantonale* a été remplacé par des « causeries morales ». C'est sur le rapport de M. Millioud, professeur de philosophie à l'Université, que cette transformation importante a été adoptée. Le travail de M. Millioud a été imprimé et il accompagne le programme de l'Ecole : il constitue une contribution importante à l'étude de l'enseignement moral.

Nous donnons ci-dessous, à titre de renseignement, le plan de ces causeries :

IIIe classe. (1 heure par semaine. Elèves de 12 à 14 ans). Récits, biographies, faits héroïques, exemples moraux empruntés aux textes sacrés et à l'histoire religieuse et profane, tant ancienne que moderne.

IIe classe. (1 heure. Elèves de 13 à 15 ans). Exposition à l'aide d'exemples, de citations, de faits de la vie privée ou publique, etc., mettant en évidence les divisions suivantes :

I. Comment on devient un homme. La place de l'homme dans l'univers : sa petitesse; l'humilité de ses origines. — Sa dignité : l'homme, être de raison; l'homme, être moral.— Supériorité de la grandeur morale; comment on l'acquiert. — Discipline du corps; quelques mots de l'éducation physique; un peu d'hygiène. — La loi du travail; repos et jeu. — Discipline des instincts; sobriété, tempérance, pureté. — Du respect de soi. — Discipline des sentiments; sentiments égoïstes, sociaux, idéaux; contrôle des sentiments; moyens de les corriger. — Maladie des sentiments : les passions; dangers et remèdes. — Discipline de la volonté; ses degrés; l'empire sur soi-même; moyens de fortifier la volonté. — De la volonté droite ou vertu; véracité, justice, fermeté. — Qu'est-ce qu'un caractère? comment il se trempe. — L'homme de devoir.

II. Comment on agit en homme. A l'école : L'apprentissage de la vie; entre camarades; élèves et maîtres; la vraie politesse; le respect. — Au foyer : la vraie autorité et la libre obéissance; la reconnaissance; la vraie fraternité et l'indépendance personnelle; la protection des faibles; maîtres et serviteurs; la vraie solidarité; la famille, fondement de l'Etat. — La patrie : patriotisme et chauvinisme; la mission des peuples et le rôle de la Suisse; la défense du sol; les devoirs civiques; le courage moral; la bienfaisance; la solidarité nationale. — L'humanité : respect de la personne humaine; justice et charité; les préjugés de race; les haines nationales; la solidarité humaine; le progrès; l'idéal de l'humanité.

E. Savary.

— **La section vaudoise des Maîtres abstinents** aura sa séance samedi 27 octobre, Pré du Marché. Lausanne. Sujet à l'ordre du jour : *Influence de l'alcoolisme des parents sur leurs enfants,* rapport de M. Tharin, instituteur à Démoret.

Les maîtres non abstinents sont cordialement invités.

Les instituteurs neuchâtelois feront-ils de la politique? — La nouvelle loi scolaire dans le canton de Neuchâtel déclare inéligibles les instituteurs dans les autorités cantonales et communales.

Cette inéligibilité, demandée avec insistance par le Conseil d'Etat, a été votée par la commission du Grand Conseil chargée de l'étude de la nouvelle loi scolaire et réunie cet été au Col-des-Roches. Elle suscite une vive opposition au sein du corps enseignant.

La *Suisse libérale* estime que les instituteurs réclament à tort :

« En vertu de leurs fonctions, dit-elle, les instituteurs se trouvent occuper dans la démocratie une situation privilégiée. A eux revient l'honneur de former les citoyens; ils exercent sur la nation une influence à laquelle le grand nombre ne saurait prétendre; mais, précisément, plus haute et plus difficile est leur mission, qui ne concerne pas tel ou tel groupe d'électeurs ni la direction de tel ou tel ménage communal, mais l'avenir de l'ensemble du pays, — plus il importe que le législateur les place en dehors des luttes de parti, des rivalités de clocher et des broutilles administratives. »

Universités suisses. — Le Bureau fédéral de statistique publie un état des étudiants des universités et académies suisses pour le semestre d'hiver 1899-1900 et le semestre d'été 1900. Nous y voyons que durant ce dernier semestre le nombre total des étudiants est de 4549 (dont 878 dames). Il était, en hiver, de 4804 (1134 dames). Bâle comptait, en été 1900, 592 étudiants (33), Zurich 832 (207), Berne 1044 (220), Genève 936 (263), Lausanne 641 (110), Fribourg 359 (13), Neuchâtel 145 (32).

Les étudiants de l'Université de Lausanne étaient au nombre de 620 (133 dames) en hiver 1899-1900 et de 556 (96) en été 1899.

— **Un cadeau des Boers.** — Par l'intermédiaire du consul allemand à Prétoria, la direction de l'Instruction publique de la république du Transvaal a envoyé au Conseil fédéral quinze tableaux photographiques représentant le système d'instruction publique des Boers. Le tout a été remis en dépôt à l'exposition sco-

laire permanente de Berne. Ces tableaux donnent une haute idée des écoles boères. Et dire que les Anglais ont la prétention de civiliser ce peuple!

BIBLIOGRAPHIE

Il vient de sortir de presse le IIme volume du *Manuel pratique de langue allemande*, par A. Lescaze, maître d'allemand à Genève (Ch. Eggimann et Cie, éditeurs). L'*Educateur* a déjà parlé en son temps de la 1re partie qui, depuis 1894, en est déjà à sa 4me édition.

Ce IIme volume, destiné aux écoles secondaires, mais qui peut fort bien être employé dans la 1re classe primaire, est également basé sur la méthode intuitive, dont la supériorité sur celle dite *grammaticale* est suffisamment démontrée aujourd'hui par l'expérience pour que tous commentaires soient inutiles.

Le plan est fort bien conçu; à chaque leçon sont joints de nombreux exercices variés: phrases à compléter, terminaisons à ajouter, emploi des verbes, etc., si bien que l'élève, en se familiarisant avec les difficultés de la langue allemande, apprend facilement à converser et à exprimer sa pensée sur une foule de sujets de la vie pratique. Beaucoup de descriptions simples et intéressantes, agrémentées parfois de petites poésies et historiettes contribuent à donner à l'élève l'illusion d'un milieu allemand et font de ce volume un ouvrage qui rendra de grands services à l'enseignement de l'allemand dans notre Suisse romande.

— Le même auteur vient de publier encore : *Premières leçons intuitives d'allemand*, à l'usage des 1re, 2e, 3e et 4e années des écoles primaires. C'est une petite brochure de 88 pages, renfermant une étude sommaire des objets qui entourent l'écolier, des différentes parties du corps, etc.

Il est peut-être un peu téméraire de destiner ce livre au degré inférieur, car tout en reconnaissant la valeur des principes pédagogiques qui poussent à commencer l'étude d'une langue le plus tôt possible, nous doutons que l'on puisse, dans nos classes primaires, y consacrer suffisamment de temps pour que le résultat compense l'effort.

L'essai tenté à Genève, nous dit-on, a entièrement réussi; maîtres et élèves en sont satisfaits.

Les *Premières leçons intuitives d'allemamd* n'en restent pas moins un guide sûr et intéressant pour les commençants. E D.

Avec la livraison 14, *la Suisse au XIXe siècle*, la magnifique publication de F. Payot, à Lausanne, et de Schmid et Francke, à Berne, commence l'étude de l'histoire de l'Eglise. M. Gaspard Decurtins, le fougueux et enthousiaste Grison, M. Ed. Herzog, l'évêque de la communauté vieille catholique, M. Bloesch, professeur à Berne, et M. Frommel, professeur à Genève, exposent tour à tour les vicissitudes et les progrès accomplis par le catholicisme romain, le vieux catholicisme, le protestantisme de la langue allemande et française. En matière confessionnelle, il était difficile de mettre de l'unité dans cette étude: tout homme sincère croit posséder la vérité. Si l'impartialité ne pouvait être requise, du moins la science et la compétence sont les fondements de ces intéressants articles qui remplissent aussi les livraisons 15 et 16.

Après l'Eglise, la science. M. Paul Seippel, directeur de *la Suisse au XIXe siècle* (F. Payot, Lausanne), a divisé la science en deux grands groupes : les sciences physiques et naturelles, dont M. Studer parle, et les sciences historiques, sujet confié à M. Meyer de Knonau. Dire que les livraisons 17 et 18 suffisent à peine à leurs érudits articles, bourrés de noms et d'intéressants renseignements, prouve que la Suisse n'est pas en retard sur la production scientifique plus que dans n'importe quel autre domaine. De nombreuses illustrations font connaître les principaux savants de notre pays.

Avec les livraisons 25 et 26 qui viennent de paraître, *la Suisse au XIXe siècle*

(Payot, rue de Bourg, à Lausanne), commence son troisième et dernier volume. M. E. Chuard, professeur à l'Université de Lausanne, y fait l'historique du développement de l'*agriculture* dans le siècle qui finit, avec la compétence qu'on lui connaît. L'article de M. Wartmann, de St-Gall, sur l'*industrie et le commerce* commence aussi. De nombreuses illustrations, en particulier des reproductions de tableaux célèbres, sont répandues au cours de ces deux livraisons. C. B.

Ouvrages reçus.

En pays ormonan. Description en prose et en vers. Vendu au profit de la caisse de secours des incendiés du Sépey. Prix: 30 centimes. La brochure renferme une dizaine de morceaux de prose et de vers et, entre autres, une charmante description du *lac des Chavonnes* par notre collaborateur, Eugène Monod.

L'école moderne. Cours complet d'enseignement primaire.

Atlas-texte de géographie. Cours élémentaire, moyen et supérieur, par A. Seignette, directeur du *Journal des Instituteurs*.

Nouvelles poésies, par Frédéric Bataille.

Ame d'enfant, par Paul Margueritte, chez E. Plon, Nourrit et Cie.

Proverbes et sentences proverbiales, recueillis par F. Waechli, ancien inspecteur d'école. — Aarau, Sauerländer et Cie, éditeurs.

Voici un ouvrage qui n'est pas commun et qui peut rendre d'excellents services à l'instituteur dans son enseignement, surtout dans l'enseignement secondaire. Le maître est en effet souvent embarrassé pour rendre dans la langue maternelle une expression proverbiale allemande ou latine. Le petit recueil dont nous rendons compte lui facilitera sa tâche.

Voici deux exemples tirés au hasard : Gros-Jean en remontre à son curé, *Piscem natare doces; Das Ei will klüger sein als die Henne;* Chacun son métier, les vaches seront bien gardées, *Equus in quadrigis, bos in aratro; Schuster, bleib bei deinem Leist*. On voit que M. Wächli, qui a été longtemps inspecteur scolaire à Porrentruy, n'a pas oublié l'école et qu'il cherche encore à faire profiter les maîtres de ses études et de son expérience. H. G.

The Teaching of Geography in Switzerland and North Italy (Londres, C. J. Clay and Sons, 1899). Tel est le titre sous lequel Mlle Reynolds, maîtresse à l'Ecole des jeunes filles de Cardiff, publie les résultats de l'enquête qu'elle a faite, en 1898, sur l'enseignement de la géographie dans les établissements d'instruction secondaire et supérieure de la Suisse et du nord de l'Italie. C'est le texte du rapport qu'elle a présenté à l'Université du Pays de Galles, de qui elle tenait sa mission. Elle expose impartialement et avec un sens critique très fin ce qu'elle a vu et entendu et les renseignements qu'elle a recueillis dans les principales villes suisses, en particulier Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Zurich. Elle reconnaît les grands efforts qui ont été faits, dans ces dernières années, pour mettre la géographie à sa vraie place dans les plans d'études et en améliorer les méthodes d'enseignement. Son opinion est sympathique et favorable à notre pays qu'elle ne craint pas de donner à certains égards comme un exemple à imiter. Ce travail sera certainement lu en Angleterre et nous espérons qu'il le sera aussi en Suisse, car c'est l'un des meilleurs et des plus complets qui aient été écrits sur la matière. R.

La contamination par les ardoises dans les écoles. — Nous lisons dans le compte rendu des séances de l'Académie de médecine que Mme Philippon, inspectrice des écoles maternelles du département de la Seine, a adressé à l'Académie une note manuscrite sur *la contagion des maladies transmissibles et, en particulier, de la tuberculose* par les ardoises à écrire, en usage dans les écoles.

L'auteur estime qu'il est urgent de signaler aux maîtres et aux maîtresses la possibilité de ce mode de contamination.

Ce travail a été renvoyé à l'examen d'une commission.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CHOSES

Le marteau.

I. Causerie et leçon de choses.

1. Qu'est-ce que le marteau ? A quoi sert-il? Quels sont les artisans qui se servent très souvent du marteau? Peut-on se passer d'un marteau dans une maison?

2. Que distingue-t-on dans un marteau? En quoi est le marteau proprement dit? (fer et acier.) En quoi est le manche ?

3. Quelles sont les différentes parties du marteau proprement dit? Comment appelle-t-on la partie qui frappe? (tête.) Comment est-elle le plus souvent? (un peu bombée ; pourquoi?) Comment s'appelle la partie opposée à la tête? (panne.) Quelle forme la panne a-t-elle le plus souvent? (coin.) Comment appelle-t-on le trou dans lequel on fixe le manche? (œil.) Quelle forme a l'œil du marteau ? (ovale.)

4. Quel est l'artisan qui fait le marteau? Sur quoi le façonne-t-il? Quels outils lui sont nécessaires pour façonner un marteau? (enclume, marteau, lime.) Pourquoi fait-on la tête et la panne en acier plutôt qu'en fer? Qui fait le manche du marteau? Quels bois emploie-t-on ordinairement pour faire les manches des marteaux? (frêne, ormeau, charme, hêtre, houx, coudrier, etc.).

5. Tous les marteaux ont-ils la même forme? la même grandeur? De quoi dépendent la forme et la grandeur d'un marteau? Montrer si possible trois ou quatre marteaux de formes différentes; au besoin, faire des croquis au tableau : marteau de serrurier, de menuisier, de cordonnier (tête ronde légèrement bombée), de ferblantier, de casseur de pierres.

6. Quel est un outil que l'on emploie aussi pour frapper, mais qui est plus gros et plus lourd que le marteau ? En quoi est le maillet ? Pourquoi fait-on les maillets en bois dur ? Quels artisans se servent très souvent du maillet ? (charpentier, menuisier, charron.)

II. Vocabulaire.

1. *Parties du marteau :* tête, œil, panne, fer, acier.
2. *Manche :* bois, frêne, ormeau, charme, coudrier, cornouiller.
3. *Artisans :* menuisier, charpentier, tonnelier, charron, cordonnier, maréchal, serrurier, ferblantier, coutelier, chaudronnier.
4. *Actions :* frapper, planter, aplatir, clouer, enfoncer, amincir, redresser, forger, façonner.

III. Compte rendu.

1. Utilité du marteau.
2. Parties principales : marteau, manche.
3. Le marteau proprement dit: tête, œil, panne.
4. Qui fait le marteau? le manche?
5. Différentes formes de marteaux.
6. Le marteau et le maillet.

Le marteau est un outil très utile. Il sert à planter les clous, à forger le fer et l'acier, à battre le cuir, à casser les pierres. Le maréchal, le serrurier, le cordonnier et d'autres artisans s'en servent à chaque instant. C'est un outil indispensable dans un ménage.

Le marteau comprend deux parties principales: le marteau proprement dit et le manche.

Le marteau proprement dit comprend la tête, l'œil et la panne. La tête sert à

frapper ; elle est ordinairement un peu bombée. La panne est la partie opposée à la tête ; elle est le plus souvent en forme de coin. L'œil est le trou ovale dans lequel on fixe le manche. La tête et la panne sont en acier trempé ; le milieu du marteau est en fer. Il y a aussi des marteaux tout en acier.

Le marteau est fait par le forgeron. Le manche est fait par le menuisier ou par le charron. Il est en frêne, en charme, en ormeau, en cornouiller, en coudrier.

Les marteaux sont de forme et de grosseur variables. Il y a des marteaux de menuisier, de tonnelier, de forgeron, de ferblantier, de plombier, de cordonnier, de casseur de pierres.

Le maillet est une sorte de marteau en bois dur. Il n'a pas de panne comme le marteau. Le menuisier, le charpentier et le charron s'en servent pour faire pénétrer leurs ciseaux dans le bois.

APPLICATIONS.

I. *Exercices d'élocution.* — Invention d'un petit récit : Louis et son marteau. — Faire résoudre les questions suivantes par les élèves : Comment faut-il s'y prendre pour planter un clou? pour redresser un clou ayant déjà servi?

II. *Conjugaison* (aux temps les plus usuels de l'indicatif). — Planter un clou — acheter un marteau — emmancher un marteau — clouer une caisse — frapper le cuir — casser des pierres.

III. *Dessin.* — Le marteau, le maillet.

SCIENCES NATURELLES

La guêpe commune.

BUT ET INTRODUCTION. — De quel animal nous sommes-nous occupés pendant nos dernières leçons? — De la fourmi. — Rappelez-moi ce que nous en avons dit? — Compte rendu sommaire — Quels autres animaux avons-nous remarqués dans notre dernière excursion? Sauterelles, grillons, papillons, guêpes, coccinelles. — Occupons-nous maintenant de *la guêpe commune.*

Exposé 1. — Quelle est la grosseur de cet animal? A quoi distingue-t-on une guêpe d'une abeille?

COMPTE RENDU. — La guêpe est un animal de la grosseur de l'abeille, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie. La guêpe est cependant plus élancée, ses antennes sont plus allongées ; elle est d'un jaune plus vif ; à l'état de repos, ses ailes se replient en deux dans le sens de la longueur, ce qui n'est pas le cas chez les abeilles.

IDÉE PRINCIPALE. — Différences entre l'abeille et la guêpe.

Exposé 2. — Faire montrer les différentes parties de la guêpe et les nommer. Quelle est la forme de la tête? Qu'y remarquez-vous? — Antennes, bouche, yeux.

COMPTE RENDU. — Le corps de la guêpe se compose de trois parties : la tête, le thorax et l'abdomen. La tête a la forme d'un globe ; à sa partie supérieure se trouvent deux espèces de cornes mobiles, appelées antennes. La bouche présente deux mandibules servant à broyer, des mâchoires et une *languette* allongée pour sucer ; l'ensemble des mâchoires et de la lèvre inférieure s'appelle la trompe. La tête porte encore deux gros yeux à facettes.

IDÉE PRINCIPALE. — Description de la tête de la guêpe.

Exposé 3. — Quel nom porte la partie moyenne du corps? De quoi se compose-t-elle? — Anneaux. — Que portent ces anneaux? — Sont-elles toutes de la même longueur? Que savez-vous des ailes de devant?

COMPTE RENDU. — Le thorax est la partie moyenne du corps. Il se compose de

trois anneaux qui portent six pattes et quatre ailes. Ces ailes n'ont pas de nervures, elles sont membraneuses ; les supérieures sont plus longues que les inférieures, Lorsque la guêpe est posée, les ailes de devant sont pliées en deux, ce qui les fait paraître très étroites.

IDÉE PRINCIPALE. — Description du thorax.

Exposé 4. — Quel est le nom de la troisième partie que vous avez remarquée ? — Est-elle plus grosse que le thorax ? De quoi est-elle formée ? Quelle en est la couleur ? Par quoi cette partie est-elle terminée chez les femelles ?

COMPTE RENDU. - La troisième partie est le ventre ou *abdomen*. Il est plus gros que le thorax. Il est formé de plusieurs anneaux. Sa couleur est noire, agréablement variée de jaune vif. Les femelles ont l'abdomen terminé par un aiguillon venineux.

IDÉE PRINCIPALE. — Description de l'abdomen.

Exposé 5. — Comme les fourmis, les guêpes vivent-elles en sociétés ? De quelles sortes d'individus se composent-elles ? Combien de temps durent-elles ? Que deviennent les mâles et les ouvrières ? Et les femelles ? Que fait chaque femelle au printemps ? Combien d'ouvertures remarque-t-on à un nid suspendu à une branche ? Que trouve-t-on dans l'intérieur du nid ? — Gâteaux. — Comment sont-ils ? A quoi servent-ils ? Que savez-vous du guêpier (nid) ?

COMPTE RENDU. — Les guêpes vivent en nombreuses sociétés qui se composent de trois sortes d'individus : les mâles, les femelles et les ouvrières. Ces sociétés ne durent qu'un an. Les mâles et les ouvrières meurent vers la fin de l'automne, tandis que les femelles s'enfoncent dans la terre pour y passer la mauvaise saison. Au printemps, chacune d'elles construit un nid, appelé *guêpier ;* pour cela, elle choisit une cavité du sol ou d'un tronc d'arbre, ou même, elle le suspend à une branche de sapin ; dans ce cas, on remarque deux trous à l'enveloppe, un pour l'entrée, l'autre pour la sortie. Dans l'intérieur du nid se trouvent des gâteaux à la face supérieure lisse et bombée et ayant la face inférieure creusée de cellules — semblables à celles des abeilles — destinées aux jeunes guêpes. Le guêpier a la forme d'une boule ; c'est une espèce de feutre ou de papier, d'un gris foncé, très solide, bien lustré, que les guêpes fabriquent avec des *fibrilles* de bois qu'elles soudent les unes aux autres au moyen d'une sorte de salive gommeuse qu'elles dégorgent.

IDÉE PRINCIPALE. — Description du guêpier.

Exposé 6. — De quoi se nourrissent les guêpes ? Aiment-elles le miel ? Font-elles de la cire comme les abeilles ?

COMPTE RENDU. — Les guêpes sont *omnivores*, elles montrent un grand faible pour les substances sucrées ; elles aiment à ronger et à sucer les fruits, particulièrement les prunes, les poires et les pommes. Comme les *mellifères*, les guêpes lèchent le nectar des fleurs les plus petites et les moins profondes. Elles ne font point de cire. Lorsqu'elles sont affamées, elles font une guerre acharnée aux insectes, tels qu'abeilles, mouches et papillons.

IDÉE PRINCIPALE. — Nourriture des guêpes.

Exposé 7. — Quels ennemis de la guêpe connaissez-vous ? L'homme la protège-t-il ? Quel remède faut-il opposer à sa piqûre ?

COMPTE RENDU. — La guêpe a une grande quantité d'ennemis parmi lesquels se trouvent tout d'abord le guêpier (oiseau), puis le pic-vert, le renard, le hérisson. L'homme ne la protège pas, parce qu'elle est nuisible et que sa piqûre est douloureuse. Le remède à opposer à cette piqûre est de frictionner, le plus tôt possible, avec un bouquet de persil préalablement écrasé, afin de diminuer la douleur et d'empêcher l'enflure de se développer.

IDÉE PRINCIPALE. — Ennemis de la guêpe.

PLAN. — 1. Différences entre l'abeille et la guêpe.
2. Description de la tête de la guêpe.

3. » du thorax.
4. » de l'abdomen.
5. » du guêpier.
6. Nourriture.
7. Ennemis.

COMPTE RENDU TOTAL.

Association, comparaison, généralisation. — 1. Faire nommer d'autres espèces de guêpes : *guêpe rousse* et *guêpe frelon*. Dire ce qui les caractérise. Parler d'autres animaux qui ressemblent aux guêpes : *abeilles* et *bourdons*. Comparer tous ces animaux avec les *fourmis*.

1re IDÉE GÉNÉRALE. — Les *porte-aiguillons*.

2. — Comparer les porte-aiguillons avec le hanneton, ou la coccinelle, avec les sauterelles, les grillons, les mouches, les papillons, etc.

2e IDÉE GÉNÉRALE. — Les INSECTES.

Les INSECTES forment une classe d'animaux à respiration aérienne ; corps composé d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen, la tête porte deux antennes, le thorax porte trois paires de pattes et *le plus souvent* deux paires d'ailes. Abdomen formé d'anneaux (de neuf à seize). Développement par métamorphoses.

Les *porte-aiguillons*, comme les guêpes, les abeilles et les fourmis, ont l'abdomen toujours pédonculé, un aiguillon venimeux *rétractile perforé* et des *glandes vénénifiques* chez la femelle.

APPLICATIONS. — 1. *Rédaction : a)* Compte rendu écrit. *b)* Les abeilles. *c)* Exploits d'une guêpe affamée (Tirer parti de « Nourriture des guêpes » par V. Rendu — Educateur 1899, page 606). — 2. *Lecture :* Les abeilles, par V. et Ambr. Rendu — Renz, page 65. 3. *Récitation :* Le cochon et le guêpier, par Arnault, Renz, page 294. — 4. *Dictées :* Les guêpes. Instinct chez une abeille. L'alcool et les abeilles.

CHARLES GAILLARD.

Les guêpes.

La guêpe est un insecte de la même famille que l'abeille et qui lui ressemble un peu par les couleurs ; mais son corps est plus long et plus mince. Elle est pourvue d'un aiguillon ou dard, dont la blessure est fort douloureuse. Les guêpes étant très friandes de fruits, ont souvent l'occasion de satisfaire leur appétit. Elles peuvent se régaler à leur aise dans nos jardins, quand les arbres cassent sous le poids des cerises, des abricots, des pommes, des pêches. Une année de fruits est toujours une année de guêpes.

Nourris selon leurs goûts, ces insectes se multiplient et sont une vraie épidémie pour les vergers. Pour se débarrasser d'un nid de guêpes, il faut, lorsque le soir est venu, y verser du pétrole et y mettre le feu. Les guêpes sont prises dans leur sommeil. Mais encore faut-il prendre, pour procéder à cette opération, de sérieuses précautions, sous peine d'être affreusement piqué.

(Communiqué par Ch. Gaillard.)

Instinct d'une abeille.

Sur la façade qui est exposée au soleil, il y a un trou, dans lequel vous ne feriez pas entrer le tuyau d'une plume : c'est un nid ; il appartient à une sorte d'abeille qui vit solitaire. Voyez-la, elle vient de faire provision ; ses pattes postérieures sont chargées d'une poussière jaune, le pollen, qu'elle a prise sur les étamines des fleurs. Elle entre dans ce trou : quand elle en sortira, elles n'aura plus de pollen aux pattes ; avec du miel qu'elle sait dégorger, elle en aura fait au fond de son nid une pâtée savoureuse. Voici peut-être son dixième voyage d'aujourd'hui, et elle n'est pas près de se reposer. Tous ces soins sont pour un œuf qu'elle ne verra jamais éclore ; d'ailleurs ce qui sortira de cet œuf, ce n'est pas

une abeille comme elle, c'est un ver, qui ne se métamorphosera en abeille que quelque temps après. Cependant elle sait exactement la nourriture dont il aura besoin ; elle va la chercher, l'assaisonne et la prépare : la voici partie.

(Communiqué par Ch. Gaillard.) ALPHONSE KARR.

L'alcool et les abeilles.

Il est connu que les abeilles deviennent furieuses quand une personne dont l'*haleine fleure* l'alcool se permet d'approcher leur ruche ; elles l'attaquent en masse, la piquent de leur dard, et n'épargnent pas même leur maître, si c'est lui qui leur fait sentir les *effluves* du breuvage alcoolique.

Mais si l'on soumet les abeilles au régime du miel alcoolisé, elles prennent bien vite goût à cette *pernicieuse* alimentation. Sous son influence, elles perdent l'instinct du travail, si normal chez elles, puis celui de la *hiérarchie*, non moins puissant dans cette espèce. Elles deviennent *antisociales*, révoltées, et, sans scrupule aucun « s'abandonnent aux pratiques de la *reprise individuelle* » c'est-à-dire au vol et au brigandage comme dans l'espèce humaine.

(Communiqué par Ch. Gaillard.)

RÉCITATION

Coquins d'enfants !

Coquins d'enfants, qui nous faites la guerre
Depuis le matin jusqu'au soir,
Si l'on vous aime, on ne vous aime guère.
Mais vous allez, vous allez voir !
Çà, qu'on m'écoute ! je sermonne
Et je tiens mes deux poings fermés.
Mais, bon ! jamais écoutent-ils personne ?
Coquins d'enfants... chers petits bien-aimés !

C'est un tapage à ne pouvoir plus dire
Qui de vous sait le mieux crier.
L'un pour tambour a pris la poêle à frire,
Et l'autre souffle au cendrier.
Heureux encor si, du grimoire
Amateurs déjà consommés,
Vos doigts n'ont pas sondé mon écritoire,
Coquins d'enfants... chers petits bien-aimés !

Quand vous chantez, autant vaudrait, je pense,
Entendre une forêt d'oiseaux.
Plus bas, plus bas, plus bas encor... Silence,
Alouettes et passereaux !
Allons ! et que nul ne raisonne,
Ou je... si vous n'êtes calmés,
J'em... brasse l'un, l'autre je le chiffonne,
Coquins d'enfants... chers petits bien-aimés ! JUSTE OLIVIER.

DICTÉES

L'oiseau et le laboureur.

L'oiseau est le seul ennemi que nous puissions opposer à l'insecte. Seul il en aime la chair ; seul il peut le poursuivre dans les airs ou le déterrer dans les sillons. L'oiseau est notre véritable garde champêtre. Le soldat invalide que nous décorons de ce titre peut sans doute rendre de grands services à l'agriculture en donnant la chasse aux maraudeurs à deux pieds ; mais ce fonctionnaire public inspirera-t-il jamais une crainte salutaire à ce voleur aérien qui escalade les haies,

et se rit des inscriptions comminatoires dont nous noircissons les murs de nos jardins ? — On se fera facilement une idée des services que l'oiseau peut rendre à l'agriculteur, en songeant que la fauvette babillarde consomme au moins deux cents insectes par jour. Vingt mouches de la maison ne sont pas trop pour un de ses repas, et au bout d'une heure, véritable gobe-mouches, elle est en état de recommencer son festin.

Chute du Rhin.

Du château de Laufen, qui s'élève immédiatement au-dessus de la chute du Rhin, le spectacle se déploie dans toute sa grandeur imposante. Des masses d'eau écumante se précipitent avec une vitesse vertigineuse et prennent mille couleurs aux rayons du soleil. Le bruit de la chute fait qu'on ne s'entend pas. Les nuages de vapeur nous montent au visage. On ne voit de là qu'une partie de la chute, mais on la touche et l'effet en est puissant.

La chute du Rhin est vraiment l'un des plus beaux spectacles que puissent contempler les visiteurs qui parcourent les bords de ce fleuve. Ce merveilleux phénomène attire chaque année, à Schaffhouse et à Laufen, des milliers et des milliers de voyageurs.

D'après le *Guide en Suisse* de Berlepsch.

(Communiqué par Charles Gaillard.)

VARIÉTÉ

L'éducation en Chine. — Il n'y a pas d'instruction publique en Chine. Les riches seuls reçoivent quelque éducation là où les missionnaires ou de généreux Chinois n'ouvrent pas des écoles en faveur du peuple. Il y a aussi quelques écoles fondées par la charité, mais elles sont peu nombreuses. Le petit Chinois entre à l'école vers six ans. Les parents font appeler un diseur de bonne aventure et, après s'être enquis de l'âge de l'enfant et de la date exacte de sa naissance, l'homme fixe lui-même le jour où le futur écolier débutera sur les bancs... Les Chinois reconnaissent trois autorités : l'empereur, les parents et le professeur... L'enseignement se donne généralement dans la pièce principale d'une maison habitée. Les murs de la classe sont le plus souvent décorés de pancartes sur lesquelles figurent les sentences des sages. Le mobilier consiste dans un certain nombre de petites tables et de sièges pour les élèves et dans une table plus grande et une chaire où s'installe le maître. Sur chaque table, un encrier en pierre et le petit pinceau dont on se sert comme d'une plume. Sur la table du maître, des livres, un encrier, des pinceaux, un *stick* taillé dans un bambou et l'indispensable pipe. L'école n'ouvre ni ne ferme à des heures régulières ; les enfants qui le peuvent viennent de très bonne heure et ne quittent la classe que tard. La conséquence d'un tel système, c'est qu'aucun ordre, qu'aucune méthode n'est possible dans l'enseignement. Chaque élève a sa leçon et son devoir... La première phrase que l'on met sous les yeux du petit Chinois est la suivante : « *Tout homme est foncièrement bon à sa naissance* ». Une autre sentence dit : « *Un maître qui élève sans sévérité prouve son indolence* ». Et l'usage fréquent que le maître chinois fait de son *stick* montre qu'il respecte la sagesse des anciens... De nombreux exemples de fanatisme et de superstition sont soigneusement déposés dans la mémoire des enfants. On leur apprend à mépriser les étrangers et on les persuade que la Chine est la seule grande puissance sur la terre. Un proverbe favori chez les Chinois est celui qui affirme que « *la piété filiale est la mère des cent vertus* » et aucune autre vertu n'est cultivée avec autant de patience dans le cœur des enfants.

Quant aux filles, leur instruction est nulle. Sur cent femmes, une à peine sait lire. La plupart des habitants de cet immense empire vivent et meurent sans soupçonner les bienfaits de l'éducation.

(D'après la revue américaine *The Literary Digest.*) Ls P.-D.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

PLACES AU CONCOURS

MONTREUX. — Une place de maîtresse d'ouvrages est au concours.

Fonctions: 12 heures de leçons par semaine.

Traitement: fr. 480 par an pour une personne pourvue du brevet spécial et fr. 432 pour une personne non brévetée, plus 2 stères de bois de sapin, à charge de chauffer la salle de travail.

Adresser les offres de services au département de l'instruction publique et des cultes, service de l'instruction publique, jusqu'au **23 octobre** prochain, à 6 heures du soir.

Appel

MM. les régents et Mmes les régentes **non placés**, pourvus du brevet définitif ou provisoire, disposés à desservir provisoirement, jusqu'au 15 mai 1901, l'un des postes ci-après désignés, sont priés d'adresser leurs offres de services au département de l'instruction publique jusqu'au **16 octobre** prochain, à 6 heures du soir, en mentionnant les places pour lesquelles ils se font inscrire.

Régents. — **Chabrey**: fr. 1400 par an et avantages légaux. — **Mutrux:** fr. 1400 par an. — **Pampigny**: fr. 1400 par an. — **L'Etivaz r. Château-d'Œx**: fr. 1400 par an et avantages légaux.

Régente. — **St-Prex:** 3me école mixte, fr. 900 par an et avantages légaux.

Ecole cantonale d'agriculture au Champ-de-l'Air.

LAUSANNE

L'enseignement comporte **deux semestres;** il est approprié aux **jeunes gens de la campagne. Il est gratuit pour les élèves réguliers suisses et étrangers.**

Finance d'inscription, restituée à la clôture du cours aux élèves assidus, **fr. 5.** Assurance obligatoire contre les accidents **fr. 2 50.**

Ouverture des cours: 5 novembre 1900, à 2 h. du soir. **Clôture: 16 mars 1901.** Age d'admission: **16 ans.** Dernier délai d'inscription **27 octobre.** Produire: Acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire ou certificat d'études.

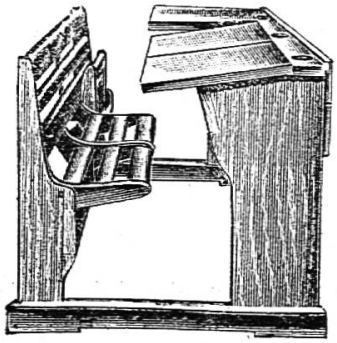
Auditeurs admis moyennant paiement de la finance d'inscription et de fr. 5 par heure de cours hebdomadaire.

Le programme des cours sera expédié gratis sur demande adressée au directeur.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne,** 8, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Épargne scolaire.**

FABRIQUE SPÉCIALE POUR INSTALLATIONS D'ÉCOLE



Système de banc d'école bernois.

Hunziker & Cie, Aarau

Fournisseurs des tables pour l'école d'Olten

Auditoires du Technikum, de Bienne

Salles de dessin du Polytechnikum, Zürich.

Musée pédagogique, Fribourg.

Le catalogue de la Bibliothèque et des collections du Musée a paru en novembre 1899. Il comprend, pour les collections, plus de 2000 numéros et près de 6000 vol. pour la Bibliothèque.

Ce catalogue sera adressé **gratuitement** à toute autorité scolaire et à tout membre du corps enseignant qui le demandera. Le service de la bibliothèque et des objets faisant partie des collections, est **gratuit** et les envois jouissent de la franchise postale jusqu'à concurrence de 2 kilos.

Fribourg, le 7 janvier 1900. *La Direction du Musée pédagogique.*

AGENCE DE PUBLICITE

Téléphone

Haasenstein & Vogler

LAUSANNE

11, rue du Grand-Chêne, 11

(Maison J. J. Mercier) à l'entresol.

Annonces dans tous les journaux de **Lausanne**, du **Canton**, de la **Suisse** et de l'**Etranger**.

TARIFS ORIGINAUX

DEVIS DE FRAIS ET TOUS RENSEIGNEMENTS A DISPOSITION

DISCRÉTION — CÉLÉRITÉ

ATELIER DE RELIURE

CH. MAULAZ

Escaliers-du-Marché, 23

LAUSANNE

Reliure soignée et solide. — Prix modérés. — Prix spéciaux pour bibliothèques populaires.

Spécialité de Chemises

Grand choix de chemises blanches et couleurs en tous genres.
Chemises flanelle, chemises Jæger, etc., etc.

CONFECTION SUR MESURE

CHEZ

CONSTANT GACHET, AUBONNE

Grande Fabrique de Meubles

Lits massifs, complets 75, 85 à 130 fr.	Lavabos-commode marbre 55, 65 à 75 fr.	Ameublements de salon, Louis XV 140 à 350 fr.
Lits fer, complets 38, 48 à 68 fr.	Lavabos simples, marbre 22, 25 à 45 fr.	Ameublements de salon, Louis XIV 350 à 550 fr.
Garde-robes massives 100, 115 à 125 fr.	Armoires à glace, 120 à 180 fr.	Ameublements de salon, Louis XVI 380 à 580 fr.
Garde-robes sapin 50, 60 à 75 fr.	Commodes massives 50 à 75 fr.	Canapés divers 20, 30, 35, 38 à 75 fr.

Magasins **Pochon frères,** *tapissiers-ébénistes,*

LAUSANNE, PLACE CENTRALE

Spécialité de trousseaux massifs pour la campagne.

FŒTISCH FRÈRES

Editeurs de Musique - LAUSANNE

NOUVEAUTÉS

Musique religieuse pour Noël.

Toutes ces œuvres seront envoyées à l'examen sur demande.

QUATRE NOËLS

pour chœur de femmes avec accompagnement de l'orgue ou harmonium,

par

T. STRONG.

Prix : en 1 cahier, partition net fr. 4.50. Par numéros séparés : N° 1, fr. 1.50. N° 2. fr. 1.—. N° 3 et 4 à fr. 2.— chacun.

Kling, H. Louange à Dieu, chœur à 3 voix égales avec accompagnement d'Orgue (harmonium ou piano), partition	3.—
parties	0.25
Cantique de Noël, chant et piano	1.50
chœur à 4 voix mixtes	0.50
chœur à 4 voix d'hommes	1.—
chœur à 3 voix égales	0.30
Chant de Noël, chant et piano	2.—

Chœurs mixtes

North, C. Noël. La terre a tressailli	1.50
Bischoff, J. Soir de Noël	0.50
Nossek, C. Chant de Noël	0.50
Lauber, E. Noël	0.50
Sinigaglia, L. Noël	1.—
Adam, A. Cantique de Noël	0.50
Schumann, R. Chant de Noël	0.25

Chœurs mixtes

Bost, L. Noël ! Noël !	0.60
Bischoff, J. Noël ! Le cantique des anges	1.—

A 3 voix égales.

North, C. Op. 21-6. Chants de Noël	0.25
Op. 33 6. Noëls de J. G. Aiblinger (sous presse).	
Kling, H. Chant de Noël	0.25
Chassain. R. La Noël des petits enfants	0.25
Adam, A. Cantique de Noël	0.25
Schumann, R. Chant de Noël	0.25
Denoyelle, U. Noël	0.25

Chœurs à 4 voix d'hommes.

Nossek, C. Noël	1.—
Uffolz, F. Noël	1.50
North, C. Chant de Noël	1.50
Adam, A. Cantique de Noël	0.50
Schumann, ... Chant de Noël	0.50

Demandez les grands succès :

Lœwe, C. La Montre, *célèbre ballade,* mezzo-soprano ou baryton . . . . . Fr. 1.50

Ganz, R. Noël en rêve. . . . . . Fr. 2.—

Grünholzer, K. Sur la montagne. 7 mélodies. 2me édition Fr. 2.—

Album populaire suisse. 40 mélodies nationales pour piano (chant ad lib.) . . . . . Fr. 3.—

Le même pour *violon, flute, cornet, clarinette* ou *bugle* . . Fr. 1.50

Sous presse :

RINCK-NORTH-CANTATE DE NOËL

à 4 voix mixtes (solo et chœurs), avec accompagnement d'orgue (harmonium ou piano).

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XXXVI^me ANNEE — N° 42. LAUSANNE — 20 octobre 1900.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les samedis.

RÉDACTEUR EN CHEF :

FRANÇOIS GUEX, Directeur des Ecoles normales, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

ALEXIS REYMOND, instituteur, Morges.

Gérant : Abonnements et Annonces.

MARIUS PERRIN, adjoint, La Gaîté, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

JURA BERNOIS : **H. Gobat,** inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier,** professeur.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang,** instituteur, Noiraigue

FRIBOURG **A. Périard,** inspecteur scolaire, Belfaux.

VALAIS : **U. Gailland,** inst., St-Barthélemy.

VAUD : **E. Savary,** instituteur Chalet-à-Gobet.

PRIX de l'abonnement : *Suisse,* **5 fr.** *Etranger,* **fr. 7.50.**

On peut s'abonner et remettre les annonces : LIBRAIRIE F. PAYOT *Lausanne.*

Tout ouvrage dont l'ÉDUCATEUR recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte rendu, s'il y a lieu. — Prix des annonces : 30 centimes la ligne.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Baatard,** Lucien, prof., Genève.
Rosier, William, prof., Genève.
Grosgurin, L., inst., Genève.
Pesson, Ch., inst. Genève.

Jura Bernois.

MM. **Chatelain,** G., inspect., Porrentruy.
Mercerat, E., inst. Sonvillier.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Schaller, G., direct., Porrentruy.
Gylam, A., inspecteur, Corgémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.

Neuchâtel.

MM. **Thiébaud,** A., inst., Locle.
Grandjean, A., inst., Locle.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.

Fribourg.

M. **Genoud,** Léon, directeur, Fribourg.

Valais.

M. **Blanchut,** F., inst., Collonges.

Vaud.

MM. **Cloux,** F., Essertines.
Dériaz, J., Dizy.
Cornamusaz, F., Trey.
Rochat, P., Yverdon.
Jayet, L., Lausanne.
Visinand, L., Lausanne.
Faillettaz, G., Gimel.
Briod, E., Fey.
Martin, H., Mézières.
Magnin, J., Préverenges.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., président du *Schweiz. Lehrerverein,* Zurich.

Tessin : M. Nizzola.

Bureau de la Société pédagogique romande.

MM. **Ruchet,** Marc, conseiller fédéral, prés. honoraire, Berne.
Gagnaux, L., syndic, président effectif, Lausanne.
Burdet, L., instituteur, vice-président, Lutry.
MM. **Perrin,** Marius, adjoint, trésorier, Lausanne.
Sonnay, adjoint, secrétaire, Lausanne.

RENTES VIAGÈRES

Les placements viagers peuvent être constitués par des versements au comptant ou par cession de titres, d'effets publics, d'obligations hypothécaires, etc.

Age du rentier	Versement unique pour une rente viagère immédiate de 100 fr. par an	Age du rentier	Rente annuelle pour un placement de 1000 fr.
50	1461,95	**50**	68,40
55	1290,15	**55**	77,51
60	1108,80	**60**	90,19
65	923,83	**65**	108,25
70	776,77	**70**	128,74

Les *nouveaux tarifs*, les *prospectus* et les *comptes rendus* sont remis gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'Agence ou à la Direction de la

Société suisse
d'Assurances générales sur la vie humaine
Précédemment : Caisse de Rentes Suisse
à ZURICH

EN SOUSCRIPTION
à la Librairie F. PAYOT & Cie, Lausanne

Indispensable à tous les membres du corps enseignant

Nouveau Larousse Illustré

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SEPT VOLUMES **EN SEPT VOLUMES**

Le **Nouveau Larousse illustré** est rédigé par des écrivains et des savants éminents. Il donne l'**essentiel** pour toutes les branches des connaissances humaines : Histoire, — Géographie, — Biographie, — Mythologie, — Sciences mathématiques, — Sciences physiques et naturelles, — Chimie, — Médecine, — Economie rurale, — Pédagogie, etc.

Le **Nouveau Larousse illustré** est illustré **de milliers de gravures** qui complètent le texte et le rendent plus compréhensible. Des **tableaux synthétiques** et de **magnifiques planches en couleurs** facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des **cartes** en noir et en couleurs, soigneusement mises à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

Le **Nouveau Larousse illustré** est d'une incontestable supériorité sur toutes les encyclopédies parues jusqu'à ce jour.

La modicité du prix de souscription et les facilités de paiement le mettent à la portée de tous.

Prix actuel de la souscription :

180 francs en fascicules, en séries ou en volumes brochés.
215 francs en volumes reliés demi-chagrin, fers spéciaux.
Les 3 volumes déjà parus sont fournis immédiatement à chaque souscripteur.

Facilité de paiement : Remboursements mensuels de **5** francs.

SOCIÉTÉ SUISSE DE RÉFORME ORTOGRAFIQUE
SECTION VAUDOISE

Séance anuèle le samedi 27 courant à 2 ½ h., à Lausanne (Ecole normale des jeunes filles.) : Entretien sur le programe de simplifications gramaticales adopté par le ministère français de l'Instruction publique.

ÉPARGNE SCOLAIRE

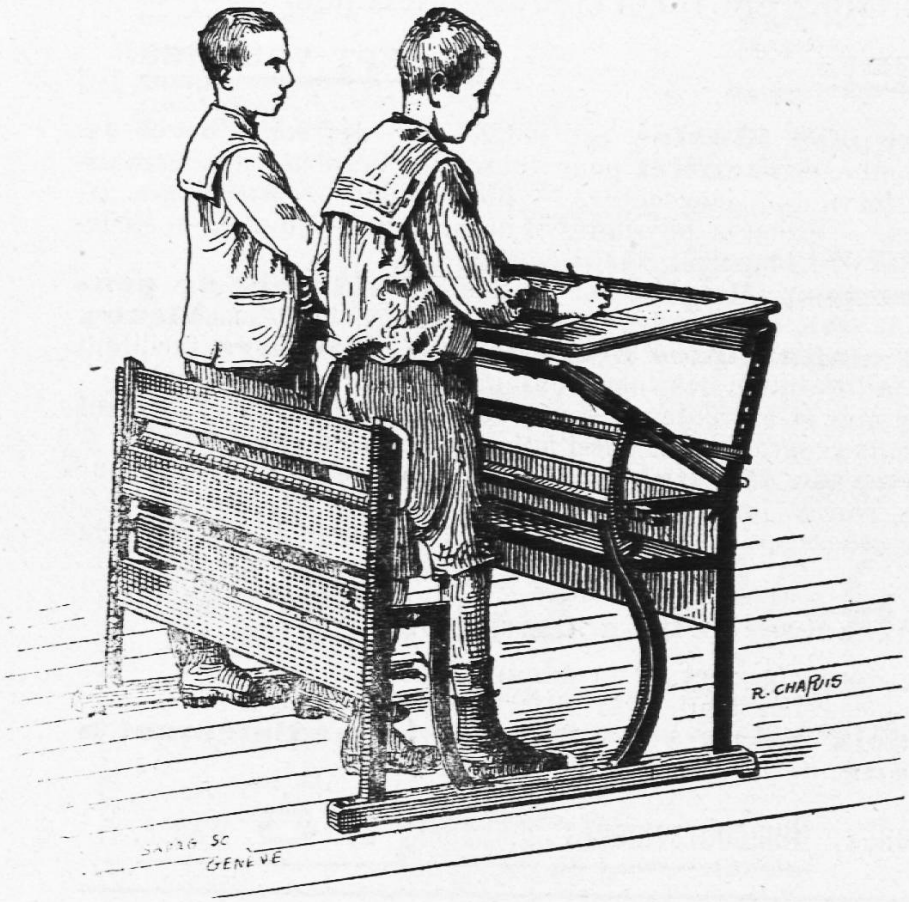
La **Caisse mutuelle pour l'Épargne,** 8, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Épargne scolaire.**

PUPITRES HYGIENIQUES

A. MAUCHAIN

GENÈVE — Place Métropole — GENÈVE

Système breveté ✠ 3925 — Modèle déposé.



Grandeur de la tablette : 125 × 50.

Sur demande, on pourra varier ces dimensions.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Paris 1900

Groupe 1. Classe 1.

MÉDAILLE D'OR

Ce pupitre offre sur les autres systèmes les avantages suivants :

1. De s'accommoder aux diverses tailles des élèves ;

2. De leur permettre dans leurs différents travaux de conserver une attitude physiologique n'entraînant aucune déviation du tronc et des membres, assurant le libre jeu des viscères et évitant les inconvénients graves qu'a pour la vision notre mobilier scolaire actuel ;

3. De se prêter aux diverses exigences de l'enseignement écriture, lecture, dessin, coupe, couture, etc.)

Pupitre officiel

DU CANTON DE GENÈVE

Travail assis et debout

S'adapte à toutes les tailles.

La fabrication peut se faire dans chaque localité. S'entendre avec l'inventeur.

Modèle N° 15.

Prix du pupitre avec banc 47 fr. 50

Même modèle avec chaises: 47 fr. 50

Attestations et prospectus à disposition.

1883. Vienne. — Médaille de mérite.

1883. Exposition Nationale de Zurich. — Diplôme.

1884. Exp. Internationale, Nice. — Médaille d'argent.

1885. Exp. Internationale des Inventions brevetées, Paris. — Médaille d'or.

1885. Exp. Internationale du Travail, Paris. — Médaille d'or.

1893. Expos. Internationale d'Hygiène, Dijon. — Diplôme d'honneur.

1893. Expos. Internationale du Havre. — Médaille d'or.

1889. EXP. INTERNATIONALE, PARIS. — MÉDAILLE D'OR.

1896. Exp. Nationale Genève. — Seule MÉDAILLE D'OR décernée au mobilier scolaire.

1900. Exp. Universelle, Paris. — Médaille d'or.